du Férik. Le plus grand nombre était resté chez soi; aussi les soldats, furieux de n'avoir pu donner libre cours à leurs instincts sanguinaires, s'en dédommagent en saccageant quelques maisons de chrétiens.

Les jours suivants, les soldats et les gardes de quartiers pénétrèrent partout sans qu'on leur fit résistance. Les chrétiens furent ainsi peu à peu désarmés dans ces perquisitions faites avec la connivence des autorités et sans aucun contrôle. Ce procédé de désarmement avait été également employé à Aïntab. Les notables parmi les chrétiens furent jetés en prison.

Le 18 novembre, chaque chef de quartier, accompagné de soldats et d'une foule de musulmans, se précipite sur les maisons chrétiennes en criant: "Mort aux Giaours!" Le massacre en règle commence: tout homme saisi, âgé de plus de quinze ans, est mis à mort: les femmes sont violées, dépouillées de leurs habits et de leurs bijoux. Les maisons sont pillées de fond en comble; celles qui sont séparées des maisons turques sont incendiées. Le massacre dure jusqu'au soir.

Le Musti et divers notables musulmans sauvèrent beaucoup de chrétiens en leur donnant l'hospitalité.

Parmi les morts, nous eûmes spécialement à déplorer la perte de notre drogman, Etienne Pitizian. Il demeurait trop loin du couvent pour s'y réfugier avant l'investissement des rues par les soldats et les hordes des forcenés.

Il y eut des chrétiens démembrés à coups de hache, déchiquetés à coups de sabre et de cimeterre !...

Le lendemain, 13 novembre, on trainait les cadavres hors de la ville avec des cordes.

Voici quelques chiffres d'après les renseignements que nous avons pu recueillir.

•	MORTS	MAISONS INCENDIÉES	MAISONS SACCAGÉES
Catholiques	120	30	330
Protestants	127	15	326
Arméniens	575	95	889
	822	140	1 545

L'école protestante et deux églises furent également incendiées.

Personnes dans le plus grand besoin, pour la nourriture et le vêtement.

Catholiques	
Protestants	1 300
Arméniens	1 000
-	
•	7 000